

Callistrate et le discours sur la sculpture à l'âge moderne

S'il est un domaine où la référence à l'Antiquité est omniprésente à l'âge classique, c'est bien la sculpture. À travers les œuvres et plus rarement les textes, les sculptures de l'Antiquité hantent tout artiste possédant quelque ambition. Égaler l'Antique, le dépasser, faire aussi bien que les Phidias et les Praxitèle... ; l'enjeu est d'autant plus important que les objets sont là, accessibles. Contrairement à la peinture qui attend le XVIII^e siècle, Pompéi et Herculanium, pour offrir véritablement quelques éléments de comparaison, la sculpture a ses modèles sous les yeux, à Rome en particulier, mais, dès le XVI^e siècle, par le biais des moulages, des ventes et des découvertes locales, dans toute l'Europe. Peu importe qu'il s'agisse de copies, parfois tardives, des originaux grecs, peu importe également que les œuvres soient parfois de qualité moyenne ; elles sont antiques, et aucun sculpteur digne de ce nom ne saurait éviter la confrontation. Tous, praticiens ou amateurs, cherchent à percer le secret des maîtres anciens :

«Lors qu'on admire la belle proportion des anciennes statues grèques : il est difficile de n'être pas du sentiment de ceux qui ont crû, que les grecs avoient trouvé certaines regles ou mesures : qui se sont perduës dans la suite du tems & que c'est pour cela, que les modernes ne les ont pu éгалer»¹.

Les œuvres sont donc scrutées avec soin, mais les textes aussi, pieusement recueillis et édités. Concernant la sculpture dans l'Antiquité, on possède peu de choses : Plinie bien sûr, Pausanias, quelques descriptions chez Lucien, quelques épigrammes chez Ausone ou dans l'*Anthologie grecque* ; et puis, Philostrate et Callistrate.

Le regain d'intérêt pour les œuvres rhétoriques et la littérature d'art de l'époque classique a aujourd'hui permis la redécouverte de Philostrate. Des éditions et des travaux sur ses *Tableaux de Platte peinture*² l'ont rendu accessible aux lecteurs contemporains. Très en

1. Bernard Dupuy du Grez, *Traité sur la peinture pour en apprendre la théorie et se perfectionner dans la pratique...*, Toulouse, Veuve Pech, 1699. *Supplément à la seconde dissertation*, p. 121.

2. Voir l'édition de François Lissarrague, *La Galerie de tableaux*, Paris, Les Belles Lettres, 1991, qui reprend la traduction d'Auguste Bougot parue en 1881 (l'existence de Callistrate n'y est même pas mentionnée) et surtout l'éd. de Françoise Graziani, Paris, Champion, 1995, 2 vol. Voir également la thèse à paraître de Richard Crescenzo, *Peintures d'Instruction. La postérité littéraire des Images de Philostrate de Blaise de Vigenère à l'époque classique* (thèse de doctorat, Paris IV-Sorbonne 1993), ainsi que sa rééd. partielle de l'éd. de 1614 à paraître chez Macula.

vogue au XVII^e siècle grâce à Blaise de Vigenère, son éditeur et traducteur, il continue d'être présent au XVIII^e siècle¹. Callistrate, édité à sa suite dans la plupart des cas, du moins jusqu'au XIX^e siècle, reste en retrait, et pourtant ses modestes *Descriptions* ont été lues et utilisées² par ceux qui en matière de références livresques sur la sculpture antique n'avaient pas un choix illimité.

Ce rhéteur offre l'occasion de s'interroger, à travers l'histoire de son texte et des utilisations variées qui en ont été faites, sur la place qu'ont pu occuper certains aspects de l'Antiquité et leurs liens avec les créations modernes. Sans être le seul auteur antique de référence, Callistrate est le seul à donner une suite de descriptions de statues avec des critères qui soient propres à cet art. Durant trois siècles, il a joué un rôle dans les débats théoriques sur la sculpture, dans l'élaboration de certaines questions : l'inspiration et son rôle, le «beau réel» et le «beau idéal», que l'on trouve sous la plume de Falconet, Winckelmann, Quatremère de Quincy ou Émeric-David. Nos recherches portant plus généralement sur le XVIII^e siècle et les théories concernant la sculpture à cette époque, nous insisterons davantage sur des thèmes qui nous paraissent importants pour cette période de l'histoire de l'art.

Pour le commentaire des œuvres, Callistrate propose des motifs rhétoriques qui seront abondamment repris : imitateur de Philostrate et de ses *Imagines* ou *Eikones*, c'est-à-dire des descriptions de peintures, il propose une manière de parler de la sculpture dont on mettra longtemps à se dégager. Il est aussi une source documentaire, à l'instar de Pausanias ou de Pline, source directe dont peuvent s'inspirer les artistes et ceux qui ont cherché à reconstituer l'histoire de l'art antique et celle des techniques anciennes.

1. Dans son article, «Les peintures à sujets antiques au XVIII^e siècle d'après les livrets de salons», *Gazette des Beaux-Arts*, 1963, p. 217-250, H. Bardon recensant les principaux auteurs ayant fourni des sujets de tableaux ne cite pas Callistrate mais Philostrate : «J'attribue surtout une action persistante à l'ouvrage de Blaise de Vigenère, *Les Images ou Tableaux de Platte peinture*» qu'il date de 1617. Et il ajoute : «Certes l'ouvrage était rare, il ne fut pas réédité. Mais je ferais volontiers remonter à ce travail à tant d'égards exemplaire, *La Naissance de Minerve* de La Fosse (1699) voire le *Philoctète* de Valenciennes (1789) [...] Combien de tableaux pour lesquels nous ne songeons pas à mentionner le livre de Vigenère ont pu trouver dans cette somme de l'Antiquité fabuleuse leur véritable origine» (p. 244).

2. Cette lecture est parfois source de frustrations : ainsi Dupuy du Grez (*op. cit.*, p. 62) : «On a seulement conservé ce que le même Philostrate a écrit des images, et ce que Callistrate [*sic*] a dit des statuës ; mais ces auteurs ne servent tout au plus que pour augmenter nôtre curiosité sans pouvoir la satisfaire». Un traité manuscrit, *La Sculpture divisée en trois parties ; son histoire, ses règles par principes et ses termes par ordre alphabétique expliqués brièvement, avec un petit abrégé de l'anatomie de l'homme selon le système des modernes*, rédigé à Arras en 1720 et que nous attribuons au sculpteur et architecte d'Arras, Adrien-François D'Huez, le père de Jean-Baptiste-Cyprien, utilise Callistrate de façon historique, à la manière de Franciscus Junius. À propos de Praxitèle, D'Huez écrit en effet : «On parle aussi d'une Médée, d'un Satyre, d'une Bacchante, d'un Indien, d'un Esculape et d'un Bacchus que cet excellent maître a faits. Callistrate le loue en plusieurs endroits et rapporte ces morceaux comme ce qu'il a fait de meilleur» (p. 24).

Enfin l'évolution de ses lectures et de ses éditions reflète l'évolution des goûts et du regard qui au fil du temps a été porté sur les œuvres de l'Antiquité, qu'il s'agisse des *Niobides*, du *Laocoon*, du *Gladiateur mourant* ou du *Gladiateur* de la collection Borghèse. Ces dernières, qui ont fait couler tant d'encre, sont désormais vraiment des «Antiques» et ne paraissent pas plus importantes à nos yeux que des œuvres de Michel-Ange, ou de Puget. Et pourtant, ces sculptures furent considérées des siècles durant comme une source vive de création et de récréation, et la question de leur imitation fut au cœur de la réflexion théorique.

Bien évidemment, certaines de ces questions, qui mériteraient pour beaucoup de longs développements, ne pourront être que rapidement entrevues dans le cours de cet article. Nous tâcherons d'abord d'y présenter le texte de Callistrate lui-même, dont aucune édition moderne n'existe en français à l'heure actuelle. Nous retracerons ensuite dans un ordre qui suit à peu près la chronologie, l'histoire de la réception du texte et celle des effets qu'il a pu produire. Cet ordre, pour simpliste qu'il puisse paraître, permet de suivre l'évolution de ces lectures, qui rejoint pour partie celle de notre rapport à l'Antique.

Callistrate, suppose-t-on, a vécu au III^e, ou IV^e siècle après J.-C., mais on ne sait rien de plus sur lui¹. Le statut de ses *Ektphraseis*, seul texte qui nous reste de lui, pose un problème : les descriptions n'ont aucun préambule qui pourrait nous renseigner sur les conditions de leur composition. Rien ne nous indique quel sens l'auteur comptait exactement leur donner, et si ce que nous possédons est le fragment – et de quelle ampleur ? – d'un ouvrage plus ambitieux. En revanche, contrairement à Philostrate, du moins en l'état actuel de nos connaissances, Callistrate décrit des œuvres bien identifiées pour certaines, dont on possède encore parfois des copies tardives, ou dont l'existence est attestée par d'autres auteurs².

1. A. et M. Croiset, *Histoire de la littérature grecque*, Paris 1928, tome V, p. 773 et sq. Récemment Stefan Altekamp a consacré à Callistrate une longue étude, d'orientation nettement archéologique et philologique, «Zu den Statuenbeschreibungen des Kallistratos», *Boreas*, Münster 1988. En s'appuyant sur le témoignage d'historiens byzantins tardifs, Kedrenos, Eusèbe, Zosime ou Thémistios, pour affirmer que les statues décrites par Callistrate ont été transportées à Constantinople et que ce dernier les avait donc sous les yeux, il pose comme terminus *a quo* de la rédaction des *Descriptions*, la fondation de Constantinople (p. 82 et 96). Pour la *Paulys Realencyclopädie*, Stuttgart 1958, Supplementband VII, les clauses utilisées par Callistrate sont à l'imitation de celles de Thémistios, ce qui le situe bien au IV^e siècle.

2. Voir par exemple H. Brunn, «Der Satyr des Kallistratos», *RbM* 4, 1846, p. 468-71 [*Kleine Schriften* III, Leipzig 1906, p. 193], qui identifie la statue du Satyre décrite par Callistrate avec le modèle original du *Satyre* Borghèse, ou encore Karl Lehmann, «Kallistratos meets a centaur», *American Journal of Archaeology*, 61 (1957), p. 123-127, selon lequel le centaure décrit par Callistrate serait un bas-relief venu du pronaos du Hieron de Samothrace. Sur ces questions, voir surtout la riche bibliographie de Stephan Altekamp, art. cit. *supra*, p. 149-154.